

Dossier de presse



A R M A N M É L I È S

NEWS



ELECTRO-POP



ARMAN MÉLIÈS

Et si le jeune homme doué qui écrivait hier pour Alain Bashung et aujourd'hui pour Julien Doré signait enfin son entrée sur la grande scène ? Avec ce quatrième album aux petits oignons, Arman Méliès, auteur-compositeur-interprète, impose sa voix mâle et roman-

tique pour frapper les beaux esprits qui se dandinent sur les pistes de danse (*Rose poussière*). Un peu de spleen et beaucoup de profondeur de synthés.
IV (Athome/Wagram).



Les inRockuptibles

20-26 Mars 2013



les inRockuptibles

un printemps 2013 vol. 1

La résurrection de Bowie, Woodkid en mode péplum, la pop mandingue de Rokia Traoré, Murat en Cinémascope...

1. David Bowie

The Stars (Are out Tonight)

Extrait de l'album *The Next Day* (Isa/Sony)
Sur la vidéo dérangée et dérangeante de ce nouveau single, Bowie renoue non seulement avec sa ménagerie de masques, mais aussi avec sa pop la plus charnelle et flamboyante.

2. Woodkid *The Shore*

Extrait de l'album *The Golden Age* (GUM/Pias)
Le garçon reste aussi timide que sa musique est exubérante, illimitée. On ne parle donc pas chez le Français de chansons mais d'hymnes, pas de production mais de péplum. Chanson martiale, comme on dit "art martial".

3. Laura Mvula *Like the Morning Dew*

Extrait en avant-première de l'album *Sing to the Moon* (Arista/Sony)
Enfin une belle nouvelle dans la soul anglaise, avec cette jeune chanteuse au chant charnel et sobre, qui porte cette merveille mélancolique, digne des duos Burt Bacharach/Dionne Warwick.

4. The Strokes *One Way Trigger*

Extrait en avant-première de l'album *Comedown Machine* (RCA/Sony)
Premier extrait d'un cinquième album surprise, *Comedown Machine*, *One Way Trigger* poursuit le chemin entamé sur *Angles* : voix haut perchée et synthés eighties font désormais partie de la panoplie des New-Yorkais.

5. Phoenix *Entertainment*

Extrait en avant-première de l'album *Bankrupt!* (Warner)
La première écoute étonne, la deuxième excite, les suivantes convainquent. *Bankrupt!*, album du retour des platinés, est une belle suite de tubes, complexes par leur production mais collants comme de la Super Glue.

6. The Popopopops *Sign*

Extrait en avant-première de l'album *Swell* (ZRP/Idol/La Baleine)
Lauréats du concours des Inrocks Lab (ex-CQFD) à l'automne 2009, les Rennais livrent un premier album riche et léché d'où l'entêtant *Sign*, avec ses riffs nerveux, est tiré.

7. Tomorrow's World *Drive*

Extrait en avant-première de l'album *Tomorrow's World* (Naïve)
Sans son comparse d'Air, mais en collaboration avec l'exquise Lou Hayter, JB Dunckel ouvre grand de nouvelles fenêtres sur le monde de demain ; ouaté, sensuel, gazeux, étrange, il fascine d'emblée. Vivement le futur.

8. Arman Méliès *Pompéi*

Extrait en avant-première de l'album *IV* (At(h)ome)
Quand il n'offre pas ses chansons ambitieuses (de Julien Doré à Alain Bashung), Arman Méliès les compile. Ce *Pompéi* à l'électro-langoureuse tonne comme le Vésuve.

9. Murat

Amour n'est pas querelle

Extrait en avant-première de l'album *Toboggan* (Pias)
Murat sort victorieux d'un énième duel amoureux en criblant sur un horizon "enniommorricom" des paroles dignes de Du Bellay.

10. Babx *Je ne t'ai jamais aimée*

Extrait de l'album *Drones personnels* (Cinq 7/Wagram)
Celui qui œuvrait dans l'ombre sur le premier album de Camélia Jordana convie cette dernière sur son nouveau disque pour un dialogue amoureux des plus corrosif.

11. Deptford Goth *Feel Real*

Extrait de l'album *Life After Defo* (Merok Records/Cooperative Music/Pias)
La pop fantomatique de cet Anglais au nom trompeur glace le sang et pourrait faire passer James Blake pour l'euphorie incarnée.

12. Pamela Hute *The Radio*

Extrait de l'album *Bandit* (Tôt ou tard)
Deuxième album pour la Parisienne, qui dans les profondeurs de l'indie-rock sur ce *The Radio* bien nommé, taillé pour séduire la FM.

13. Shannon Wright *Tax the Pains*

Extrait de l'album *In Film Sound* (Vicious One)
Sur son dixième album, l'Américaine continue à marcher sur les pas de PJ Harvey et Patti Smith, osant un rock sensuel, physique et sauvage.

14. Rokia Traoré *Mélancolie*

Extrait en avant-première de l'album *Beautiful Africa* (Nonesuch/Warner)
Rokia poursuit son chemin atypique sur une crête qui serpente entre tradition mandingue et sonorités pop.

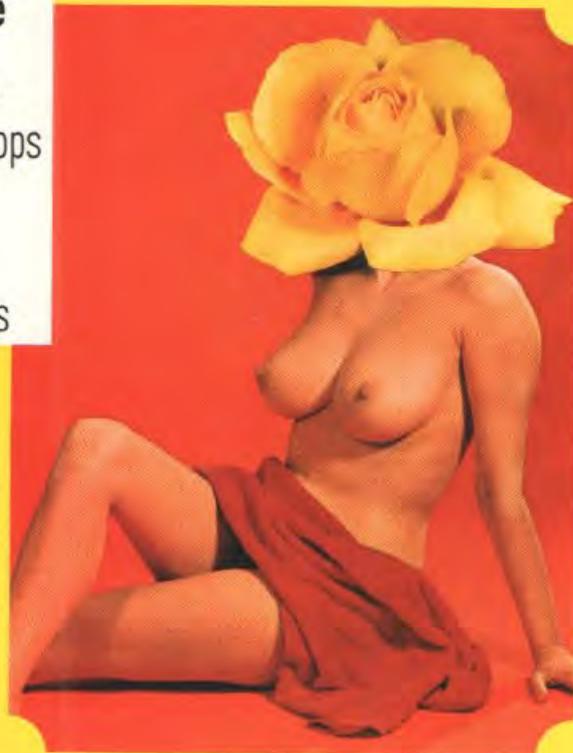
15. Alba Lua *When I'm Roaming*

Extrait en avant-première de l'album *Inner Seasons* (Budde Music/Roy Music)
Ces Bordelais, produits par Joakim, font les jours de l'Inrocks Lab avec leur pop onirique. Même Pitchfork a craqué ! Premier album de **le coup de cœur inRock's Lab & Sosh** région Sud-Ouest **Sesh** **BRICE GRAS**

LES **inRockuptibles**

david bowie
laura mvula
the strokes
the popopopops
phoenix
murat
woodkid
arman méliès

un printemps 2013
volume 1



CD 15 titres

un printemps 2013 volume 1

- 1 David Bowie The Stars (Are out Tonight) extrait de l'album The Next Day
- 2 Woodkid The Shore extrait de l'album The Golden Age
- 3 Laura Mvula Like the Morning Dew extrait de l'album Sing to the Moon
- 4 The Strokes One Way Trigger extrait de l'album Comedown Machine
- 5 Phoenix Entertainment extrait de l'album Bankrupt!
- 6 The Popopopops Sign extrait de l'album Swell
- 7 Tomorrow's World Drive extrait de l'album Tomorrow's World
- 8 Arman Méliès Pompéi extrait de l'album IV
- 9 Murat Amour n'est pas querelle extrait de l'album Toboggan
- 10 Babx Je ne t'ai jamais aimée extrait de l'album Drones personnels
- 11 Deptford Goth Feel Real extrait de l'album Life after Defo
- 12 Pamela Hute The Radio extrait de l'album Bandit
- 13 Shannon Wright Tax the Patients extrait de l'album In Film Sound
- 14 Rokia Traoré Mélancolie extrait de l'album Beautiful Africa
- 15 **le coup de cœur inRock's lab & Sosh région sud-ouest**
Alba Lua When I'm Roaming Free extrait de l'album Inner Seasons

Sosh
inRock's lab

bonus track L'Épicier Fashion Week (Épicerie Production)

* 1 (David Bowie/David Bowie) Publisher R2D Music, Inc./Nipple Music, (BMI) © 2013 ISO Records, under exclusive license to Columbia Records, a Division of Sony Music Entertainment © 2013 ISO Records, under exclusive license to Columbia Records, a Division of Sony Music Entertainment * 2 (Woodkid) arranged by Woodkid & Ambroise Willaume Published by Setze Zéro Trois Produced by Woodkid © & © 2013 Green United Music * 3 (Laura Mvula/Sive Brown) Editions Universal Music Publishing, Sony ATV © Sony Music Entertainment UK limited * 4 (The Strokes/The Strokes) Published by Performer The Strokes Produced by Gus Öberg © 2013 RCA Records, a division of Sony Music Entertainment Rec Period - 2013 Recorded at Electric Lady Studios & One Way Studios, USA Repertoire Owner - RCA Contemporary * 5 (Phoenix) Publishing Company GhettoBlaster Publishing © 2013 Loyauté under license to Glassnote Entertainment Group LLC and exclusively licensed to Warner Music UK Limited * 6 (The Popopopops) ICM Publishing © & © 2013 ZRP * 7 (Jean-Benoît Dunckel, Barbier Lou Hayter) Editeur Prototyp Recording * 8 (Jean-Louis Faveil/Jean-Louis Faveil) Arman Méliès Strictly Confidential © & © 2013 ATHOME * 9 (Jean-Louis Berghaut) Réalisé par Jean-Louis Murat - Scarlett Productions Éditions © & © 2013 Scarlett Productions Éditions, sous licence exclusive (PIAS) Le Label * 10 (Babx) Réalisé par Babx et Jérôme Pouliou Editions Sony ATV Publishing Camélia Jordana apparaît avec l'aimable autorisation de Jive Epic, un label Sony Music France * 11 (Deptford Goth) Published by Copyright Control Produced and performed by Deptford Goth © 2013 Merok Records, under exclusive license to V2 Records International Ltd. T/A Cooperative Music * 12 (Pamela Hute) Editions Lili Louise Musique © 2013 16t Du tara'f Musiques * 13 (Shannon Wright) © & © Vicous Circle 2013 under exclusive licence from Shannon Wright Published by Tutu 68. Bmi * 14 (Rokia Traoré) Published by Tama Produced by John Parish © & © 2013 Tama, under license to Nonesuch Records Inc * 15 (Clem Altraum/Clem Altraum, Armand Dpasual, Joan Baptista) Roy Music/Universal Éditeurs Budde Music France & Roy Music © & © 2013 Budde Music France & Roy Music
CD LI 13 229 mars 2013 Intéret à la vente. Offert avec le n° 903 des Inrockuptibles. © & © Les Inrockuptibles. Merci à At Home, Cinq7, Cooperative, EastWest, Epheride, Green United Music, Naive, Pias, Roy Music, Sony 16t Du Tara, Vicous Circle, Warner - Mastering Translab. Coordination JD Beauvallet, Charlotte Brochand

LES **inRockuptibles**

Lindier, The Paradise Experiments - Bouloir V, 2008 © Lindier, courtesy Musée d'Art moderne de la Ville de Paris





CHRONIQUES

ARMAN MÉLIÈS « AM IV »

(AT(h)OME/Wagram Music) Pop-Électro



Véritable génie de la musique, Arman Méliès est auteur-compositeur-interprète et multi-instrumentiste. Il a collaboré avec Alain Bashung, Julien Doré, Hubert-Félix Thiéfaine... Depuis 10 ans qu'il vole de ses propres ailes, il ne cesse de nous surprendre ! Ce 4^{ème} album ne déroge pas à la règle tant il condense tout son univers artistique : **électro lancinante et mélodique, B.O.F. mélancolique, guitares 80's, new wave...** Une véritable poésie sonore tout droit sortie de son imaginaire ! Côté textes, il a été influencé par l'état du monde actuel, l'époque et le contexte politique (sur le **premier extrait**, « **Mes Chers Amis** », il récite la profession de foi de Nicolas Sarkozy de 2007). Son ami Julien Doré a coécrit « **Pompéi** » sur lequel il fait les chœurs. Le résultat est un pur hommage à la new wave/pop française (Étienne Daho, Jacno, Taxi Girl...), à la pop synthétique de Kraftwerk (« **Pompéi** ») en passant par la disco de Giorgio Moroder (« **Silvaplana** »). Mais ici pas de nostalgie, juste une influence marquée, car la musique d'Arman Méliès est une expérimentation sonore futuriste. Sa voix douce, élégante et introspective susurre avec légèreté la poésie des lendemains qui déchantent ! **Concert : 13 Mai à La Maroquinerie. (T.C.).**



Arman Méliès

« IV » - At(h)ome

Arman Méliès fait partie de ses plumes discrètes et talentueuses de la scène française. Déjà trois albums à son actif et surtout une belle carte de visite musicale puisque le quadra à ces dernières années composé pour Bashung (Bleu Pétrole), Thiéfaïne (Suppléments de mensonges) et plus récemment pour Julien Doré (Bichon). Excusez du peu. Après ce break au service de la (bonne) chanson française, Arman Méliès à enfin décidé de travailler pour lui. Pour composer ce nouvel album, il a tout d'abord choisi de laisser sa guitare dans sa housse et de la troquer contre des ordinateurs et des claviers, Mais le naturel revenant au galop, il a ressorti les guitares pour l'enregistrement. Résultat, un petit bijou de pop électro, qui « sonne parfois un peu Daho, Jacno ou Taxi Girl », des propres aveux de l'artiste. Mais n'allez pas croire qu'Arman Méliès se soit enfermé dans un simple revival new wave. Son chant éthéré, ses textes susurrés posés sur cette électro pop fraîche, ici guillerette et légère à la Kavinsky, là sombre comme un titre de Kraftwerk, en font un véritable album introspectif d'une élégance rare. **A classer entre Jean-Louis Murat et Lescop**

The Hand Made Magazine

Mardi 2 avril 2013

http://issuu.com/thehandmademagazine/docs/thehandmademagazine_2?mode=window

ARMAN MELIES

IV

Certainement la plus grosse claque de cet exemplaire de The Handmade Magazine.

Retrouvé à la suite de longues pérégrinations, Arman Méliès, offre **IV**. Après quelques temps caché par la crinière d'un Julien Doré qu'il bichonne, le poète en français, le dandy tout en romantisme revient plus sensuel que jamais. Les synthés sont mis en avanture, une touche un peu kitsch qui s'approche parfois du dernier album de la jeunesse Doré. Les titres sont lancinants (*Pompéi, Rose Poussière*) et flirtent dans espace plus cosmique (*Dans La Cendrée*), un album après l'incendie me direz-vous.

Une sorte de recueil post-apocalypse intime, ode à la renaissance. Le feu s'est déployé et est présenté à nous un nouveau Méliès, plus en puissance, moins en bons sentiments. Les pas sont assumés et tranchent avec les titres plus mielleux originels : *Néons Blancs et Asphaltine*, par exemple.

Véritable virage expérimental réussi, **IV** tend plus au froid qu'avant, certainement une belle porte d'entrée vers un grandiose assuré •

CULTURE **MUSIQUE**



ARMAN MÉLIÈS

Un morceau reprenant le discours de Nicolas Sarkozy à son entrée à l'Elysée («Mes chers amis»), une photo de lui avec une menaçante hache de bûcheron: Arman Méliès sait assurément cultiver sa spécificité (voire sa mégalomanie). Pour son quatrième album, gorgé d'électro-pop façon Daho et de poésie, ce jeune homme élevé aux phrases de Leonard Cohen parle résolument à nos oreilles tout en réveillant nos émotions.

★★★ « AM IV ». At(h)ome.



★★★★

Arman Méliès

AM IV

[AT(h)OME]

Après avoir collaboré ces dernières années (entre autres), avec Alain Bashung (sur *Bleu Pétrole*), Thiéfaïne, Julien Doré... voici l'heure du quatrième effort solo pour Arman Méliès, à l'œuvre toujours aussi singulière. Côté matière sonore, d'abord. Des synthés analogiques qui, pour une fois, ne semblent pas là pour faire *genre*. Si l'on peut penser, à l'occasion, à Vangelis croisant Kraftwerk (« Pompei ») ou Moroder (le troisième tiers de « Silvaplane »), nous ne sommes pas dans l'imitation ou le plagiat ; le travail sur les sons, leur transformation, sont évidents. Ces nappes froides, ces boucles obsédantes sont les parfaits compagnons de route de chansons à l'écriture recherchée, à la fois romantique et moderne (« L'abîme, c'est le ciel renversé, William Blake un brin photoshopé » sur « Dans la cendrée », ultra new wave). Ambitieux, cet *AM IV* donne de nouveau l'occasion à Méliès d'oser, comme dans son précédent album (*Casino*), un long morceau gigogne (« Silvaplane », évoqué plus haut, digne successeur de « Diva »). S'il ne devait y avoir qu'un regret, ce serait celui de n'avoir droit qu'à la version instrumentale de son « Mes chers amis » de 2012, cinglante leçon politique dont la vidéo, sur internet, mérite le détour. Beau disque poétique. **Ph.R.**



ARMAN MÉLIÈS
AM IV
 (AT(H)OME/WAGRAM)

Si son précédent disque portait bien avec ce quatrième album que table. *AM IV* désarçonne à plus publiée sur son site en mai 201 d'une hache de bûcheron, il fall une coupure du cordon qui le lia

mélancolique dont *Les Tortures Volontaires* (2006) reste un composition de *AM IV*, Arman Méliès a récupéré un vieux Ya le lâcher. Sa gratte a dû faire salement la gueule. Mais le ch mélancolique précieuse qui compose avec des lignes synthé (*Pompéi* ou *Des Vitrines*). Sur *Silvaplana*, longue chevauchée une langoureuse et poignante mélodie avant que le titre ne c escapade technoïde galopante. Tournant pour l'avenir ou vira risques est salutaire, Méliès s'est trop pris au jeu de cette vo ressortir vraiment gagnant, comme sur *Rose Poussière* ou *Da appuyés à Dahou ou Jacno*, où il arbore un profil new-wave qu en panache, Arman Méliès le perd en grâce.

ORLANDO FERNANDES ●●●○○○



Les oreilles pour

PROHOM

Un monde pour soi

(Maison Production)



Dans ce quatrième album du Lyonnais Prohom, il est beaucoup question d'écriture, d'amour et de déception. On y sent tous ses efforts pour ne pas être complètement noir, tournant sous ses doutes sous forme d'interrogations : Comment letter, à quoi me fier, Quand reviendras-tu ? Il semble au fil des titres que Prohom s'écrit à lui-même, dévoilant plusieurs versants : un véritable côté intime sur les sentiments amoureux, noir au point de chanter « Je voudrais que tu sois morte » et un autre angle plus public, empreint de réflexions engagées sur notre société. Accroché par un mélange fluide entre rock et électro, la tension est palpable dans tout l'album, sans oublier même sur le très beau duo avec Lamen Maria Ilega Au coin des rues où on le retrouve dans l'exercice qui lui sied le mieux, celui de l'émotion. Sombre sans être déprimé, Prohom met des mots sur nos tristesses.

Audrey Lovelade

RENO BISTAN

Bilan et perspectives

(Maison Production)



Avec ce nouvel opus, l'artiste démontre qu'il n'a rien perdu de sa plume facile et poétique. Sur ses mélodies aux sonorités acoustiques qui lui vont si bien, il dresse des portraits tendres, doux, honnêtes, puisant son inspiration dans le monde qui l'entoure. On croise des amoureux au grand cœur, des amoureux éconduits, des petits bourgeois ou des mécs de droite qui ne s'accusent pas, tout un panel de personnages pas si stéréotypés que cela, si on y regarde de plus près. Et s'il joue la carte de la dénonciation sur la plupart de ses titres, Rena sait aussi le faire plus sobre et mélancolique. Les instruments se prêtent aux humeurs, ici et là quelques cordes, des guitares, des percussions, l'accordéon si cher à l'interprète... le tout est pensé avec beaucoup de finesse. Bilan et perspectives, ce sont plein de petites tranches de vie qui nous invitent à savourer le bon côté des choses.

Sandrine Pollock

LA DJIPE QUI SWINGUE

Ballades de l'ensorcelé

(L'Autre Production)



Cinq ans après son premier album, La Djipe a fait de la suite et livre un second disque plus mélancolique et globalement moins enjoué. Suite au départ de Svetlana, son ancienne voix féminine, le groupe parisien s'est affaibli des sonorités world afin d'assumer son amour pour la chanson à texte, dictée ici par l'accordéon, le violoncelle, le violon, la guitare et la batterie. Soutenue par les textes et le chant de Yannick Jamin qui résonne soudainement comme une évidence, la formation nous offre treize nouveaux morceaux dans lesquels il est question d'amour, de vie et de liberté. Avec poésie, un peu d'humour et un grand soin porté aux mélodies, le quintet nous rappelle parfois l'univers de Florent Vitrigrain - D'ici là, Vrai vif vif (ou presque) - mais celles qui violent ses références, La Djipe en a sous le capot et son itinéraire est plein comme au premier jour.

Nicolas Claude

NICOLAS NOURRIT

Par là

(Compassion Records)



Ce n'est pas un hasard si une caravane illustre la pochette de ce second album. Nicolas Nourrit est un voyageur, un nomade qui a pris le temps d'observer le monde (tout au moins depuis son premier album), et d'en ramener des musiques, pour la plupart exotiques, sur fond de reggae. Ce chanteur à la voix stridente, proche de celle de Matthieu Chédid, nous livre, sur des mélodies gracieuses à la guitare sèche, ses préoccupations principalement écologiques. Tantôt sur un ton léger avec ce tube en puissance J'en ai, tantôt avec plus de sérieux comme avec l'évocative chanson Les Indes, Nicolas Nourrit fait part d'une vision assez juste du comportement de l'homme aujourd'hui. Sans jouer les moralisateurs, avec une plume habile et de l'humour, Nicolas se nourrit d'un monde qui part à vous-tou pour sortir ces douze chansons savoureuses.

Stéphane Serret

MANU

La dernière étoile

(Nakos Records)



Emmanuelle Ronet, alias « Manu », ne veut toujours pas rester sage... C'est-à-dire du groupe Dolly nous offre ici son second album studio après un premier opus solo intitulé Rendez-vous en 2008 et un CD-DVD live de sa tournée en 2010. On y trouve le guitariste Nicolas Bonnière (Niko), ex-membre de Dolly également, qui a rejoint et enregistré La dernière étoile au studio Planet One. Pour cette nouvelle création, on retrouve les ingrédients qui ont fait le succès des projets de Manu. Une voix sensuelle et singulière facilement reconnaissable, des mélodies pop inépuisables et des riffs de guitare tout aussi efficaces. Notons quelques expériences réussies avec des touches de blues (Talk about) et de folk (À l'heure viciée, Je pars avant, Le paradis). Celle qui a écrit quelques-unes des plus belles pages du rock français continue de séduire grâce à cet album plein d'étoiles.

www.mypack.fr/manuonic

Grégoire Couvert

GÉRALD GENTY

Manège éternel

(OJ France)



Il aura fallu patienter trois bonnes années avant que ce nouvel opus ne voie le jour... toutefois l'attente valait le coup : Gérald Genty reste un chanteur plein d'humour et d'auto-dérision, avec des textes parlant de tout et n'importe quoi. Les chansons sont une succession de personnages et d'histoires plus ou moins drôles. Tantôt sérieux, tantôt amusant, il passe par des thèmes (le camping car) et des textes admirables comme le Manège éternel, en ouverture de ce quatrième album du même nom. Gérald Genty n'est plus ce jeune étudiant enfermé dans sa chambre à briser des chaînes rigolotes. Les compositions sont plus matures avec des parties instrumentales planétaires et colorées finement travaillées. Artiste de scène, les décors et la mise en scène de la nouvelle tournée devaient une nouvelle fois participer à la bonne humeur de ses concerts.

www.geraldgenty.com

Franck Juffé

ARMAN MÉLIÈS

AM STU

(Self Made)



C'est coiffé avec une mèche et les bras tatoués que nous revient Arman Méliès. Lui, qui avant bien d'autres, avait remis au goût du jour le synthétiseur. Lui qui pourrait, avec ce quatrième d'opus, faire bodéler nos côtes sur des pistes de boîtes de nuit un brin décalées (fleur poussière). C'est la chanson et la langue française de celui qui a composé les Venus et fait de nuits pour Bashung avoir donné des sensations clubbing, parfois psyché (Pompe), dans la cendrée). Ce n'est pas un hasard s'il cite Bergman au détour d'une phrase car ce passionné de toiles semble happé par des films au moment de composer ces chansons si étranges, si libres et si aériennes. D'une couleur froide et triste il marque qu'elle donne un vrai sens à cet album qui doit s'écouler comme tel, du début jusqu'à la fin. Une fin si forte où Méliès s'approprie le discours de la victoire du candidat Nicolas Sarkozy le 6 mai 2007.

www.armanmelies.com

Arnald Felvy

UN BRUIT QUI COURT

Y'a plus d'saison

(L'Autre Production)



La formation aveyronnaise nous présente aujourd'hui son deuxième album. Y'a plus d'saison. Sur des mélodies aux accents swing fort prononcés, le groupe jette un regard déabusé et espiègle sur le monde qui l'entoure. Qu'il parle d'amour, de religion, de mythologie ou de frustrations, le propos est drôle, souvent ponctué de jeux de mots délicieux. Pour donner plus de consistance aux textes, les instruments insufflent leur belle énergie, allant au swing juste une accorde de rock, et s'en font pas de nous ôiller les oreilles. Juste un instant, le temps d'une Minute Délicate Manicoubaïenne! Apénaïloïque, et ça repart de plus belle ! Y'a commence solemment avec Genre et lumière. L'album finit en point d'orgue avec Jules. (Initiative d'un type ordinaire et sans intérêt, jusqu'au moment où... En résumé, Y'a plus d'saison est un album drôle, festif, qui vous fera regarder autour de vous avec un regard neuf.

www.mypack.com/unbruitquicourt

Sandrine Pollock



Telerama

15-21 Avril 2013

MUSIQUES

IV CHANSON ARMAN MÉLIÈS

fff

Artiste précieux. Dans tous les sens du terme. Raffiné, élégant, précis, posé. Même ses plus longs morceaux (dix minutes) ne se perdent jamais dans les limbes de l'esbroufe – trop architecturés pour une quelconque dilution. Si l'homme chante ses doutes, le musicien se montre sûr de son art et c'est bien le moins : après avoir composé pour Alain Bashung – sur son ultime disque, *Bleu Pétrole* – et longtemps tourné aux côtés de Julien Doré – comme guitariste –, Arman Méliès est devenu aujourd'hui l'un des plus fins représentants de la pop hexagonale. Son quatrième album nous le dévoile moins mélancolique et moins contemplatif que par le passé. Plus incisif et plus synthétique. Le chanteur délaisse même un peu ses guitares de prédilection pour des claviers et des programmations très électro – au point de rappeler par moments... Jean-Michel Jarre. Ombre portée des années 1980 et 1990. Le chant est détaché, souvent doublé, donnant aux chansons une tonalité robotique. Pareil à son titre un peu clinique, *IV* dégage une beauté froide et désincarnée, qui pourra fasciner ou angoisser.

– Valérie Lehoux

| 1 CD Wogram.

Longueur d'ondes

Printemps 2013



EN PARTENARIAT AVEC DEEZER



ANNAN MIELÉS
AM IV
Atylome

Il aura fallu cinq années depuis la sortie de *Casino* le mort de Bubba, les collaborations avec Robert-Félix Thillière et Julien Fort, la création du collectif *Basquiat's Black Kingdoms* pour enfin entreprendre la révolution qui avait mené l'univers d'Annan Mielés. Au commencement, un postcard, ne rien composer à la guitare, y greffer les synthés. Et de la friction de l'energetic fantasy et du krautrock, de Manuava et de Kraftwerk, jaillissent ces étincelles qui frottent les basses dans la nuit. Les tonnerres magnétiques et les sourdis électro, les stridulations et les sables astraux fontent au gré d'audaces des dix minutes de *Silvianus*, de chant plein d'aubert, de bruisse amoureux (Mer plus bel accorde, *Académie*) et de charme d'éducation (Pompé, un monde gris de vertige, au bord de l'induction, L'indivision et l'imagier formelent, tout y est donné, mais rien n'y est offert, C'est l'écrit singulier de ce dantant noir Avec AM IV Annan Mielés s'impose comme l'une des plus belles voix du 21^{ème} siècle.



OSCAR LOUISE
Empty House
Phenix Records

Projet solo de Rachel Hamel, Oscar Louise est avant tout l'histoire d'un homme vivant qui réunit deux artistes complémentaires, d'un côté Rachel Hamel, originaire de Louvain, chanteur digne puis chanteuse de jazz. De l'autre, l'auteur-compositeur-writer Fred du groupe luxembourgeois Herestra Smith, qui signe toutes les paroles et musiques de l'album. De leur collaboration naît Oscar Louise, pseudonyme androgyne, qui fait choir ces voix de non de scène et pour lequel elle s'inspire de grands noms de la littérature (D. Wilde), du design (G. Memphis) ou encore du cinéma (E. Brooks). Combinant références et ambiances variées, ce premier album dévoile un univers intimiste où esthétiques blues et sensibilité pop se confondent. Accroché par une voix grave et chaude, l'empty house semble naître de moments profonds, dégoûtés, à certains moments dans la douceur des bayous de Louisiane. Auquel s'ajoutent les humeurs sombres de Nick Cave ou encore le romantisme mélancolique de Tom Waits.

OMÉLIE HILLES



FLORIAN MONKA
Les héroïnes
R.K.P.

Un artiste de Lüttich, un autre de Biele, du sexe et de l'amour, Florian Monka apporte un vent de tendresse sur le chanson-pops française. Souvent plus parlé que chanté, à l'image de ce très bon *Beaufort* sialais, les chansons saturées de ce chanteur brillent d'abord par la richesse de leurs textes. L'écrit, c'est l'écrit fait son univers paraît vite familier. Rock dans le démarche, il sait aussi mettre de la douceur dans ses attaques pour finalement imposer des refrains pop qui restent gentiment éphémères comme des ambiances plus rythmiques offrent une vraie différence : *Shazelle* et ses parfums tribaux, le traditio *Je le laisse avec le nuif*, le *Gentilhomme Sentiments érotiques*, *Audier* de tentatives d'un chanteur sur lequel il va faire compter, se d'écouter qu'une tournée est prévue avec le soutien de Montgomery et le soutien de Manonau. Un héritier moderne de Dada et Philippe Faure il vient de l'affirmer. *Façonisme*, il vient de Rennes.

NICKIE KRIEGER



PAMELA NUTE
Bendit
T&T ou T&T

Le bon accueil réservé au premier album de la jeune Française jouait sans imaginer une telle sans entendre mais la naissance de ce *Bendit* fut au contraire un processus contrasté. Évoqué, mixé et masterisé deux ou trois fois, l'album ne satisfait toujours pas sa génitrice et c'est par l'ouverture que ce cap du deuxième opus fut finalement passé. Il fallut un mixeur extérieur au groupe, l'Américain John Agnello et son engagement pour ces nouvelles chansons, pour qui revivait chez Pamela la foi en elle. Nous aurions aimé partager cet entraînement, mais les acoules successives ne parvinrent pas à épurer l'album de la première. Par sa version personnalisée du power trio ou la basses est remplacé par des synthés, le groupe parvient toujours à s'inscrire à la fois dans une forme rock basique, où l'énergie est frénétique, et dans celle de compositions plus introspectives. Mais avec une bonne mois sombre que son précédent, cet album ne dévoile finalement jamais d'une véritable pop qui se laisse vite oublier.

JESSICA MICHON NÉP



MONOPRONA
The spy
musicLE

Premier album pour ce groupe luxembourgeois qui propose une excursion dans un univers Electro-folk, empreint de mélancolie. À l'origine du projet : la chanteuse et guitariste Claudine Munk, fan de Tom Waits, Van Morrison ou encore de Jani Mitchell et Chuck. Du et producteur expert de sonorités électroniques. Rejoint sur scène par Jeroch, à la batterie et aux percussions, le trio complexe offre alors un genre musical hybride, où les instruments acoustiques côtoient les samples électro. Porté par la voix espagnole de Claudine et des arrangements sobres, *Monoprona* n'est demeuré pas moins un mélange des extrêmes. Le tout produisant une patte mélodique harmonieuse à la fois élégante et épurée, créant ainsi une atmosphère onirique, entre le rock altier de Radiohead et le pop expérimentale de Björk. Après quelques concerts en 2011, notamment en ouverture de groupes comme Fink ou Rodrigo y Gabriela, les Luxembourgeois commencent à faire parler d'eux au-delà de leurs frontières.

OMÉLIE HILLES



POLLYANNA
The Mainland
Vicious Circle

La pochette du disque est une vue d'air qui est la première chose à voir sur ce CD. C'est affectueux, l'album de quelqu'un qui aime les amarrés. Pollyanna choisit un tableau en deux chansons comme autant de vignettes qui restent toutes dans le moule soigné, mais pas rigide de sa pop de chambre. La voix d'Hubert Casier évoque la plume, Brighton ou Bruxelles avec le même bonheur, le même mélancolique qui se disputent à une vraie égalité. *Sobriété* est le maître-mot, avec une batterie souvent canalisée par des basses, quand la guitare et les cordes restent dans une dimension bruite. Ceci n'empêche pas la chaleur de percer par moments (*About to fall*, *You're a tiger / I wished / I would be a factory*), mais une certaine grande l'importance le plus souvent. C'est le cas sur *Kiss*, avant le retour des racines folk sur *Broadway* et *Heaven* et sur *102* le rock dernier salut de la main de la part de Pollyanna, dont la carte postale musicale donne envie de quitter le facteur.

NICKIE KRIEGER



NOIR ANIMAL
Pourniture noble
Kizmaz Record

Pour tracer le caractère nécessaire à la feuille des trillages de l'âme, faut-il se faire brûler le caractère ? *Noir Animal* est un effet Cashie sorti du charbon d'un don Benjamin Mathieu-Néel. Son son poudré et à écouter les six titres (héroux de ce disque, on devine une esthétique de composition ardue). De géniaux excentriques lui ont donné l'élégance, *Pourniture noble* s'inspire ainsi de belle blues intérie par Captain Beefheart, mais aussi du penchant plus avant-gardiste de Tom Waits. De telles figures latérales pourraient l'entraîner, mais l'*Animal* a de la ressource. Il parvient même à ébaucher un arrière-plan des refs graves folk entraînés, voire psychotiques. Le label Nantes Kizmaz n'accueille pas d'importe quel plaisir dans son garage. Cette voix propulsive, en la connaît plus sous le pseudo de The Healthy Boy, au bel bordel de spleen dont un nouvel opus vient de sortir, les coups se font plus rapides et Néel boucille notre alarme.

NICKIE KRIEGER



THE POPOPOPOPS
Sovell
ZNP

Un titre qui semble comme une référence et un premier album qui résonne comme un classique. L'opus était très attendu, via le buzz qui émanait des réseaux depuis quelques années, il ne déçoit pas, bien au contraire. Et si le 4 titres, sorti sans doute trop vite il y a quelques mois, n'aurait jamais à connaître vraiment, cet opus parle parfaitement les perçules à l'heure. Le brillantisme single très dansant. Pure annonce la couleur et, un peu à la manière d'AR-J le quartet dévoile en douze titres une multitude d'ambiances Electro-pop parfaitement addictives. Parfois les voix se répondent l'excitant *Best me call me*, parfois le son se fait essouffé (*Cross the street*), lorsque le chant prend le pouvoir (*The walking*), le combo impose son point de vue d'une manière collaborative et scabreuse. Si bien qu'on se perd du compte, la diversité se transforme en une inébranlable cohésion, le tout dans un jeu de bascule qui travaille les plans. *Juste le moment* final un "YIK" phéno... Electro.

NICKIE KRIEGER

★ SECRET PLACE ★

KOFFIN KATS LES FANATIQUES GODFATHERS BOBLAST
• BEMINGINE • PIERRE BOMBIER LES • IL PARLE • EIGHTFAST
• AL JACY FRUITS • CAILY JAIL FRUITS • LES CHANGERS • LES CHANGERS

www.MYSPACE.COM/TOUTAFOND

FÉTIÉ-LEUR 20^{ème} ANNIVERSAIRE

LES FRANCOFOIES de SPA

17-21 juillet 13

www.francofoies.be

L'EXPRESS

29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00



24/30 AVR 13

Hebdomadaire Paris
OJD : 433031

Surface approx. (cm²) : 2075
N° de page : 106

Page 1/5

ARTS ET SPECTACLES

SOUDES De g, à dr.,
Clarika, Bertrand Belin,
Alex Beaupain, **Arman**
Méliès, Barbara Carlotti,
Delphine Volange et
Albin de la Simone :
moins idéaliste mais
toujours passionnée,
cette génération
se serre les coudes.
(Ici, dans *Le Labyrinthe*,
de Michelangelo Pistoletto,
au CentQuatre).



Quadras

Inconnus célèbres, ils ont la quarantaine et chantent
attirent un public grandissant. Portrait de sept artistes

MELISSA2
5757906300509/GAB/OTO/2

Éléments de recherche : ARMAN MELIÈS : artiste français, passages significatifs



phonies

parfois depuis vingt ans. Leurs albums, sans concessions,
singuliers à l'heure du Printemps de Bourges.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

GILLES MÉDIONI

Ils passent peu à la radio. Rarement à la télé. Leurs tubes se transmettent entre amateurs raffinés. Ce sont des chanteurs riches d'un parcours de quinze ou vingt années, jalonné de plusieurs albums, de centaines de concerts, de collaborations prestigieuses. Tout le monde a vu, sans vraiment y prêter attention, leurs noms au générique du disque d'un autre collègue ou d'un parrain de la chanson. Parfois même à celui d'un film, d'une performance. Elles et ils, ce sont notamment Barbara Carlotti, Clarika, Delphine Volange, Alex Beaupain, Bertrand Belin, Arman Méliès, Albin de la Simone. Des artistes autour de la quarantaine qui forment une vague ascendante. Et ont gagné leur place sur la photo de famille de la chanson, à l'heure où débute le Printemps de Bourges. Une saison qui leur va bien, finalement.

Une chanson de qualité, sans compromis

« Nous sommes un peu des chanteurs de deuxième division, sourit Arman Méliès, nos chemins et nos démarches sont similaires. » Dans son tout nouveau clip, *Mon plus bel incendie*, Méliès fait assassiner ses concurrents (et amis) Benjamin Biolay, Dominique A ou Julien Doré par un tueur à gages. « Cette génération se serre les coudes, parce qu'elle a envie d'une musique qui a de la teneur », renchérit Barbara Carlotti, nommée deux fois aux Victoires de la musique 2013, catégorie révélation (du public et scène). C'est-à-dire de la chanson de qualité sans concessions, sans compromis. Et même si leur idéalisme est ébréché par la crise du disque, leur passion pour le métier reste intacte. « Je ne sais rien faire d'autre, commente Clarika, qui fête ses vingt ans de carrière en glissant de la major Universal à un label indépendant. Je suis toujours une chanteuse en développement durable. Cela me motive



CLARIKA

Signée à ses débuts sur le label de rock alternatif Boucheries productions, Clarika (pour Claire Keszei) fait, depuis vingt ans, résonner sa petite musique tendre, féroce ou loufoque. Un tube déluré, *Les Garçons dans les vestiaires*, a couru sur les ondes. En 2010, elle annonçait ses premiers adieux (au second degré), distribuant des mouchoirs customisés par elle. Son sixième disque, *La Tournure des choses**, creuse sa veine engagée et son esprit caustique.

* At(h)ome/Wagram En tournée



ALEX BEAUPAIN

Il a déboilé à 30 ans avec un album, *Garçon d'honneur*, qui a inspiré à Christophe Honoré le film *Les Chansons d'amour*. Et a orchestré le retour à la chanson de Catherine Deneuve dans *Les Bien-Aimés*. Alex Beaupain explore les états de l'amour avec des airs rieurs, taquins et angoissés. Un érotisme sourd court sur ses gammes de piano et ses mots recherchés. Beaupain monte d'un cran avec son quatrième CD, *Après moi le déluge**, et des chansons bilan égrenées dans un sourire comme *Je suis un souvenir*.

* AZ/Universal Le 26 avril à Bourges Le 13 mai à l'Olympia, Paris (IX^e) Et en tournée

REPORTAGE PHOTO :
PIERRE-EMMANUEL
RASTOIN, ASSISTÉ
DE KHALID CHHIBA,
POUR L'EXPRESS

d'être encore découverte après six albums et ça m'empêche d'être blasée. »

Que chantent-ils, dans ces disques précieux et méconnus, aux arrangements finement ciselés ? Les désordres amoureux et le temps qui s'érode, bien sûr. Mais aussi le poids sur les épaules d'un jeune père de famille (Albin de la Simone), l'entrée en « quarantaine » (Alex Beaupain). Et encore, des chansons de citoyen. Clarika, réputée pour son ton rageur, rue dans les brancards avec *Bien mérité* ou *Oualou. Au départ*, d'Alex Beaupain, bilan désarmé de trente ans de socialisme (1981-2011), a été utilisé par Martine Aubry pendant la campagne de la primaire du PS. Arman Méliès a samplé la profession de foi de 2007 de Nicolas Sarkozy, dans *Mes chers amis*, un « acte militant » contre le candidat UMP. « Quand on s'est beaucoup regardé le nombril, on passe à autre chose », avance Clarika. « J'avais envie de témoigner du discours symptomatique d'une classe politique », ajoute Arman Méliès. Aujourd'hui, le musicien rencontre le citoyen.

Doutes, angoisse et précarité

Tous vivent de la musique. Plus ou moins. « C'est une précarité à géométrie variable, avec laquelle on s'arrange », appuie Arman Méliès. Et qui évolue en fonction des ventes des albums, du nombre de concerts, de chansons placées chez d'autres artistes.

Tous construisent une œuvre de qualité, et le public suit. Et s'agrandit, ce qui signifie qu'artistiquement ils sont sur la bonne voie. Beaucoup ignorent qu'Arman Méliès a collaboré au dernier disque d'Alain Bashung, *Bleu pétrole*, accompagné sur scène Julien Doré et fondé Lait noir Records, un label de musique expérimentale. Albin de la Simone, formé au jazz, a arrangé ou réalisé les disques d'Alain Souchon, de Mathieu Boogaerts ou de Salif Keita, composé pour Pierre Lapointe, accompagné Vanessa



ALBIN DE LA SIMONE

Enfant du jazz et de l'humour loufoque, il a collaboré avec une cinquantaine d'artistes, dont Vanessa Paradis et Jeanne Cherhal, en tant que musicien ou arrangeur. Artiste associé au CentQuatre, Albin de la Simone (son vrai nom) y a peaufiné un spectacle, *Films fantômes*, et son quatrième album, *Un homme**. Sur les traces de Souchon, il y raconte les hommes d'aujourd'hui, leurs doutes, leurs failles.

* Tôt ou tard Le 26 avril à Bourges
Et en tournée

ARMAN MÉLIÈS

Un style bien à lui, influencé au départ par Johnny Cash et Dominique A, et reconnu par Bashung – pour qui il a cosigné deux titres – et Thiéfaïne. Dans son quatrième disque, *AM IV**, Méliès, Jan Fiévé de son vrai nom, habille de synthés années 1980 des vers de William Blake, des références à Nietzsche et des voyages oniriques (voire érotiques) à Pompéi ou dans le futur. Un univers qui oppose à la lave des mots la froideur des machines.

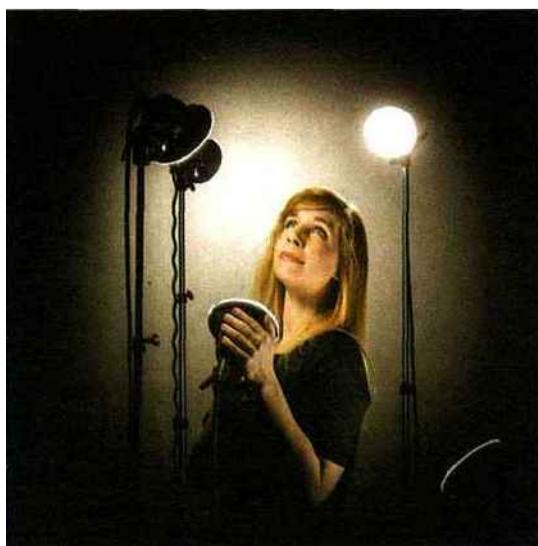
* At(h)ome/Wagram Le 13 mai
à la Maroquinerie, Paris (XXe)



BARBARA CARLOTTI

Fantaisiste et sophistiquée, Barbara Carlotti a reçu le grand prix de l'académie Charles-Cros 2012 pour son quatrième album, *L'Amour, l'argent, le vent**. Synonyme de chanson chic, elle multiplie les expériences: cinéma, danse, ballade littéraire avec l'écrivain Arnaud Cathrine (*Code Sagan*), spectacle sur le dandysme, bande dessinée musicale avec Christophe Blain (*La Fille*), performance avec le réalisateur Gurwahn Tran Van Gie.

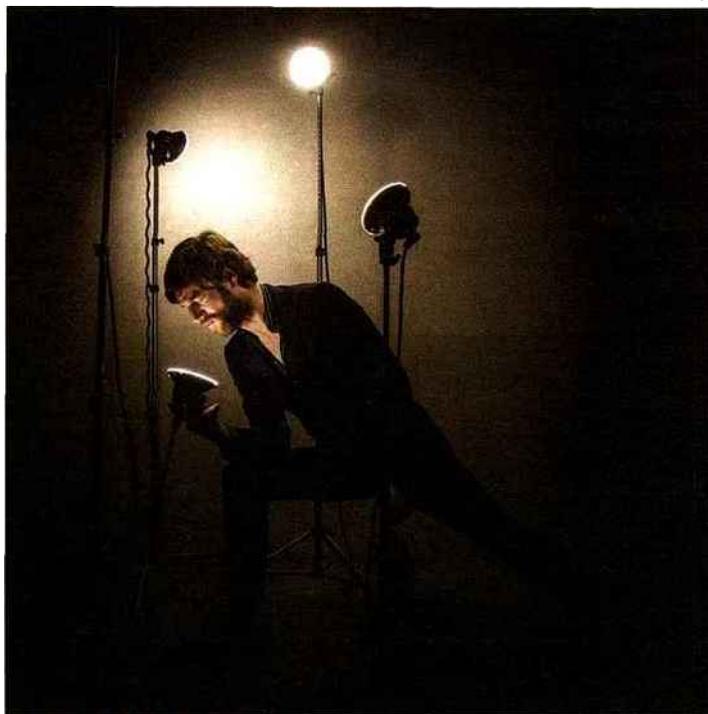
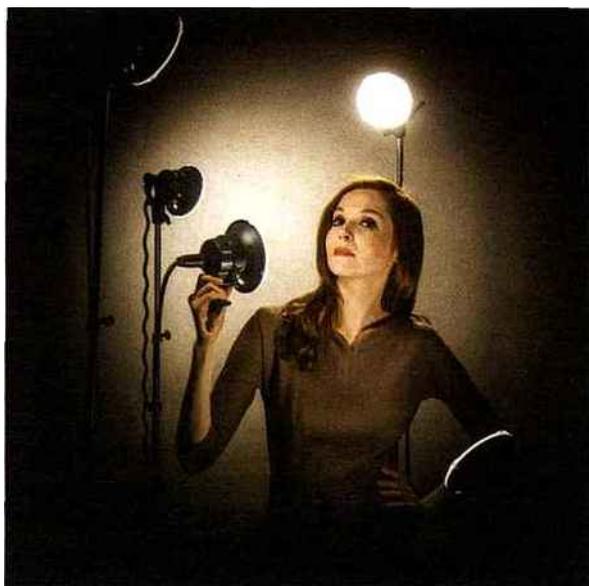
* Atmosphériques Le 24 avril à Bourges
Et en tournée



DELPHINE VOLANGE

Après des chemins de traverse – art lyrique et opéra –, Delphine Volange s'est laissée emporter par la chanson. L'artiste, qui a passé son enfance en Corée du Sud, représente à l'étranger la Parisienne type – elle s'est produite à Londres, Cuba et Tokyo et son morceau *Sirènes* a été adapté en japonais. Son tout premier album, *Et de Delphine Volange le ciel était toujours sans nouvelles**, musiques signées Bertrand Belin, déroule des pages poétiques au romantisme parfois fantastique.

* Balandras éditions En tournée



BERTRAND BELIN

Sa voix enveloppante chuchote à l'oreille des ballades lancinantes où les êtres s'enfoncent dans une opaque « hypernuit », titre d'un de ses albums. Bertrand Belin a accompagné le groupe Sons of the Desert, Néry ou Bénabar, avant d'imprimer à la chanson sa langue instruite. Son quatrième album, *Parcs**, s'aventure sur les terres pop-rock avec des références souterraines à London ou à Melville.

* Cinq7, sortie le 27 mai Le 25 avril à Bourges Le 29 mai à la Gaïte Lyrique, Paris (III^e)

Paradis sur le Divinidylle Tour. Alex Beaupain, lui, conçoit des bandes originales de films césarisées (*Les Chansons d'amour*, de Christophe Honoré), écrit pour Julien Clerc.

« Evidemment, il y a des moments de doute, des angoisses, des remises en question », confesse Clarika, maman de deux enfants – son compagnon est son complice musical Jean-Jacques Nyssen. « Les avances [sur droits d'auteur] proposées aux chanteurs ont diminué de moitié en dix ans, explique Barbara Carlotti. Avant, on pouvait subvenir à ses besoins rien qu'avec sa musique. Aujourd'hui, il faut enchaîner les projets pour avoir ses heures d'intermittent du spectacle. » L'« autre » Barbara multiplie les expériences avec des artistes d'art contemporain. « Si notre album convainc suffisamment, il y aura

plus de monde aux concerts, et cela nous permettra d'avancer, éclaire Alex Beaupain. Sinon... »

Un public fidèle et curieux

Sinon... ils seront privés de maison de disques, mais continueront, de toute façon. « L'avantage de ne pas être une vedette déclarée, explique Bertrand Belin, c'est que l'on n'a pas peur d'être oublié. Cette demi-reconnaissance est liée au contenu artistique que l'on propose et à un public fidèle, curieux. » « Il est nécessaire de tenir bon. Par nature, je ne sais rien faire d'autre », avoue Delphine Volange, qui se présente avec un premier album, *Et de Delphine Volange le ciel était toujours sans nouvelles*, enregistré sur le tard après des incursions dans l'art lyrique et l'opéra. Le disque a été composé par Bertrand Belin.

Remerciements au CentQuatre, à Paris, où ont été réalisées les prises de vue. www.104.fr

Car un fil court entre ces « vedettes non déclarées », selon les mots de Belin. Ce dernier a joué dans le spectacle musical *Imbécile*, entouré, entre autres artistes, de Barbara Carlotti, et il fait partie du récent collectif le Dahu, au côté, notamment, d'Albin de la Simone. Qui, lui, a chanté en duo avec Carlotti. Qui, elle, a le même éditeur que Méliès et a participé aux Correspondances de Manosque, comme Clarika. Delphine Volange partage son guitariste avec Beaupain, etc. Cette amitié, et ses corollaires, ne date pas d'hier. En 1991, l'école de jazz le CIM avait proposé à ses étudiants d'accompagner des chanteurs débutants en formation au Studio des variétés, pour que chacun fasse ses premiers pas sur scène. L'un des musiciens s'appelait Albin de la Simone. L'une des chanteuses... Clarika. ● G. M.



Arman Méliès, des chiffres et des lettres

Le chiffre d'entrée du nouveau Jean Fiévé, alias Arman Méliès, fond *M, IV, A*. Tout enjambements synthético-poétiques, soit le vol 4 du don Quichotte des *Néons blancs & asphaltine, Tortures volontaires, Casino, Alizées et jalousies*, assez Cristiani pompier d'*Antinoüs (Pompei)*. *IV*, et des poussières de *Bashung*; d'*Ivres* en duel *Libé*, avec réédition du CD en rapport, à la participation au

meilleur du *Bleu pétrole* terminal du «*chanteur disparu, mort de soif dans le désert de Gaby*» – qui eût dû être exclusive. Revenu de cette plongée lustrale, via Radiosofa, relooké au physique et au graphique, Méliès reprend pied en concert, où son spleen de guitariste trafiqueur de sons, vers, voix, filtres et loops, excelle. **B.** PHOTO FRANÇOIS BERTHIER
Maroquinerie, 23, rue Boyer, 75020. Ce soir, 20h.

MISS KITTIN

Plus sûre d'elle que jamais

Miss Kittin n'a pas encore renoncé à la vie de noctambule mais après des années de DJ et de clubs obscurs, elle ne refuse pas un peu plus de scène. Dans son nouvel album, elle apparaît plus sûre. «Beaucoup de gens s'arrivent pas à comprendre qu'un homme puisse aussi écrire des chansons normales.»

Miss Kittin a tenu pendant de nombreuses années une tâche ne bien huilée avec The Hacker, mais cette fois elle a tout péti à son compte. «Cela s'est passé de façon très spontanée, une vraie libération.» Le résultat est «calling from the States», un double album. Sur le premier disque se trouvent de nouveaux morceaux qui se situent en droite ligne des précédents. Le second est une compilation d'expériences bien ficelées, sur lequel notre électrochica explore un nouvel univers sonore.

Était-ce difficile, ce travail en solitaire?

Miss Kittin: «Cela s'est bien passé. Je me rendais au studio uniquement quand j'avais une idée. Disposer à la maison d'une pièce où je pouvais enregistrer ces idées m'a bien aidé. [rire] Ces moments étaient parfois très petits mais je sentais que je pouvais en tirer quelque chose.»

Avez-vous des rituels pour faire venir l'inspiration?

«Lire la mylacher», un titre de mon nouveau disque, est aussi ma devise de vie. Parfois, je me lève le matin et les idées tombent littéralement sans peine. J'ai aussi un petit carnet, une sorte de journal dans lequel j'écris des idées



«Une toute nouvelle voie s'ouvre à moi.»

en continu. Des choses très différentes. Des choses que je vois, des histoires d'amour. Et parfois quand je les revois, je découvre l'amorce d'une chanson.»

En quoi ce disque est-il comparable à votre travail précédent?

The Hacker. C'est la même fraîcheur mais 13 ans plus tard. Je trouve que cela fait partie du job de continuer à nourrir l'instinct qui est en vous. Vous devez rester curieux et garder la

capacité de vous exciter devant de nouvelles choses. Parfois, vous devez donner un coup de pouce à la réalité et la regarder d'un œil détaché. Ce n'est souvent que de cette façon que vous pourrez utiliser de façon créative ce que vous voyez. C'est comme les peintures de Francis Bacon. Il déconstruit la réalité pour en montrer un autre aspect. Il s'est ce que font les artistes, votre regard sur le monde vous lui réfléchir, et ainsi vous êtes aussi réfléchir les autres. Dans l'espoir que vous pourrez aussi inclure les autres à penser.»

Vous voyez-vous comme Francis Bacon, un peintre, mais avec des sons?

«Je n'avais encore jamais pensé sous cet angle. Pourquoi pas en fait? (rire) En réalité, je suis un peu auteur-compositeur, mais je n'ai ni piano ni guitare, seulement un ordinateur. Beaucoup de gens ont dit mal à propos que j'ai un DJ et aussi un "raver" puisse écrire des titres normaux. Oui, comme les artistes folk ou rock.»

Qu'est-ce qui vous donne votre plus grande satisfaction?

«C'est d'être inclus dans des

chansons. Il y a dix ans, j'aurais répondu: mon travail en tant que DJ mais depuis j'ai atteint un point que je ne peux pas dépasser. Je ne peux plus devenir un meilleur DJ. Mon premier but a toujours été de devenir un excellent DJ. Et maintenant que je le suis, je veux montrer mon autre facette. C'est une nouvelle étape pour moi. Une toute nouvelle voie s'ouvre à moi.»

Vous vient l'idée de faire un album?

«J'ai toujours été fasciné par l'électro. Ce qui m'entraînait avec moi, intérêt pour les rave-parties. Aphex Twin, Auteuil, c'est de la musique inspirante. Je voulais faire un hommage. C'est une musique qui est très importante pour moi. Je ne savais pas par où commencer. Je pensais que c'était très compliqué, qu'il fallait beaucoup d'équipements. Que vous devez travailler dans la nature. Et c'est justement la raison pour laquelle cela a commencé de façon très innocente, pour le plaisir. Jusqu'à ce que mes amis me disent qu'ils en étaient dingues et c'était fantastique. Je voulais d'abord les envoyer automatiquement à un label pour voir s'ils étaient vraiment bores. Jusqu'à ce que je me lève un matin et décide que ces deux histoires devaient sortir ensemble. C'est aussi la raison pour laquelle les gens me aiment et je voulais les garder dans ce monde. Même si ce n'est pas d'habitude leur genre, c'est une expérience totalement différente.»

Jan Herregods

Miss Kittin «Calling from the States» (Wagram) [CD]

MAY 17-18-19
ANTWERP
BRUSSELS

3

EXTREMA OUTDOOR

LUCIANO JAMIE JONES SASHA HERNAN CATTANEO JORIS VOORN NIC FANCHULLI TIGA GESAFFELSTEIN AME & DIXON REBOOT BRODINSKI THE MAGICIAN CAMO CROOKED DAVIDE SOUILLAGE INFINITY JON BEN PEARCE MATTHIAS TAMZMANN CASSY

AND MANY MANY MORE
KOBELGIUM.BE

CD

Bertrand Belin «Parcs» (Cinq?)

Après son brumeux «Hypermatis», Bertrand Belin revient avec un nouvel album, plus rythmé, change de style sans commettre un désaveu de la part du chanteur. «Parcs» revêt des sonorités plus anglo-saxonnes en orientant la musique de Belin vers le folk, tandis que la voix grave de l'auteur-compositeur-interprète égérie les mots en évitant le bavardage. «Je tends vers la disparition», dit-il. Ce qui le force à peser chaque mot et à ainsi lui conférer un poids immense. Les inquiétudes de l'existence et de la vie avec les autres sont au cœur de ce disque qu'on écoute si résignée à l'envi, en serrant pour ce saisir tous les sons. Sortie le 20 mai. (nn)

Arman Méliès «AM TV» (Album)

Dans le clip étonnant plus bel incendie, il s'amuse à assombrer littéralement Dominique A, Benjamin Biolay et autres. Christophe pour faire de la place dans le paysage de la chanson française au masculin. Son quatrième album pourrait trouver finalement une place à part. Il étouffe par ses incursions électroniques dans des mélodies oniriques. On pense à Miroslav Paret et Kraftwerk. Si l'alliance se situe sur des titres comme dans «AM» prendra du secret, les aspects plus pop d'autres morceaux aplombent trop le son. Sur les titres de «Bouquiers» avec Julien Doré, il chante les lendemains qui déchantent avec une écriture et un ton poétiques. Sa trilogie «Voyageurs» mini-opéra électro-pop s'impose apparaît comme un processus de bravoure. À surveiller. (nn)

Ghostpoet «Some Say I So I Say» (EP)

En 2011, Oboro Ejinike, alias Ghostpoet, avait été nommé pour le Mercury Prize récompensant le meilleur album britannique des son premier disque. C'est finalement PJ Harvey qui l'avait reçu cette année-là. Mais le simple fait d'être nommé était à la fois mérité et étonnant tant l'univers du poète fantôme est un peu hors-norme. Si son excellent entre électro, hip hop et expérimental, Ghostpoet nous fait sur sa lancée avec un album inspiré par son livre desoublié et son fonctionnement étonnant. Cela pourrait être froid et triste, mais c'est pourtant chaud, voire même suave et douxâtre. Onze morceaux comme autant d'amples des basses de Londres racisées avec razzia. Bien plus que du simple rap. (pp)

INTERVIEWS



QUIZ

Arman Mèlès

« JE PLAIS AUX HUMAINS
NON DOMESTIQUÉS »

TV
d'Arman Mèlès
L'Album (Vendredi 15h)
Sortie le 25 mars.

**LE PLUS DOUÉ DES « ENFANTS »
DE JACNO NOUS EMBALLE
SUR SON NOUVEL ALBUM, MIX
DE POP DANDY ET D'ELECTRO.**

A quelle star avez-vous déjà demandé un autographe ?

A Annette Messenger. Je l'ai aussitôt avalé. Aujourd'hui, mon intestin grêle est une œuvre signée Annette Messenger.
Quelle chanson avez-vous honte d'adorer ?
I'm Still Standing d'Elton John. Parce qu'un garçon de 12 ans qui danse devant son miroir sur les chansons d'Elton a sans doute bien des choses à dévoiler.

A quoi rêvez-vous la nuit ?

Je suis avec Bill Murray à un concert de Slayer. Christophe Barbier me bouscule, renversant ma bière sur mon T-shirt Angel of Death. Nous le suivons jusqu'aux toilettes où nous l'étouffons avec sa propre écharpe.

Quelle est votre névrose la plus inquiétante ?

Etre étranger à mes propres affects et continuer néanmoins à manger pimenté.

A qui avez-vous déjà essayé de ressembler ?

Karl Lagerfeld, lors d'une soirée caritative au profit des anciens employés de Goldman Sachs. Habillé d'un costume noir trop étroit, j'exprimais des banalités face à des gens qui me trouvaient plein d'esprit.

A qui plaisez-vous ?

Aux humains non domestiqués et aux personnes qui ont dû s'y reprendre à plusieurs reprises pour obtenir leur permis de conduire.

A quoi reconnaît-on que vous êtes amoureux ?

Un troisième œil me pousse au milieu du front.

Quelle serait la recette d'un cocktail à votre nom ?

Deux tiers de romanée-conti, un tiers de kétamine.

Quel livre n'avez-vous jamais rendu ?

Le Feu follet de Drieu La Rochelle.

De quoi voudriez-vous vous débarrasser ?

Des embarras.

Quel film raconte votre vie ?

L'adaptation des *Lièvres* d'Olivier Adam.

Qu'allez-vous faire juste après avoir répondu à ces questions ?

Je vais aller voir décoller les avions.



Arman Méliès

MÉLANCOLIE CHEVILLÉE AU CORPS, ARMAN MÉLIÈS HABILLE DE SA BELLE VOIX GRAVE DES CHANSONS POP SYNTHÉTIQUES ET POÉTIQUES. UNE RÉUSSITE

> FLORENCE RAJON

L'album donne une impression de bulle sonore. L'avez-vous fait seul ? Oui, je l'ai enregistré dans mon coin avec le réalisateur Antoine Gailler. Contrairement à mes précédents disques, il n'y a pas d'intervenants sur *IV*. Ça n'était pas nécessaire car j'avais envie de faire quelque chose de très personnel. Dès le départ, j'ai souhaité qu'il ait une esthétique très synthétique et froide. J'avais aussi envie de travailler en autarcie. C'était facile en fait. Je pouvais me débrouiller tout seul en programmant les machines et les boîtes à rythme. Ce disque est effectivement une bulle parce que je me suis immergé dans le son pour le triturer de l'intérieur, un peu comme un art plastique...

Pourquoi ce choix ?

Il y a plein de facteurs qui ont pu jouer. D'abord mon intérêt grandissant pour les machines. C'est passionnant de prendre un son d'usine par exemple, pour ensuite le triturer pendant des heures pour en faire autre chose. Attention, ça peut être une activité très chronophage ! Ensuite, j'écoute de plus en plus de musiques électroniques et expérimentales. Les influences pop classiques et traditionnelles sont un peu moins présentes. Avec Antoine, on ne voulait surtout pas tomber dans la nostalgie ou le revival 80's branchouille. Mes maquettes, enregistrées à l'aide d'un petit synthé des années 80, sonnaient comme les premiers Jacno ou Daho, mais on les a ensuite retravaillées car je voulais que le disque soit ancré dans le présent. Il fallait que ce soit singulier. La dernière raison qui m'a poussé à travailler avec des machines, c'est qu'en parallèle à *IV*, j'ai enregistré un autre projet, Basquiat Black Kingdom, influencé par le cinéma, les musiques d'Ennio Morricone et de Nino Rota, mais qui a été réalisé presque uniquement avec des guitares.

À quoi fait référence la chanson « Silvapiana »...

Silvapiana est une petite station de cure thermale suisse. Nietzsche allait là-bas de temps en temps, et en se promenant le long des berges du lac, il a eu une sorte de révélation mystique qui a influencé toute la seconde partie de son œuvre. Notamment ce qui est lié au surhomme ou à l'Éternel Retour... Je suis parti de cette idée pour écrire une sorte de poème qui soit une ode à la nature, à la chair, à la spiritualité... Une sorte de triptyque.

Il paraît que l'écriture est une tâche laborieuse...

Oui, c'est lent et fastidieux. J'ai quelques pistes notées à droite et à gauche que je ressassais pendant des jours voire des semaines. Au bout d'un moment, ça se débloque parce que je sais que je vais entrer en studio. Mais c'est un processus lent. Au départ, j'étais très influencé par la pop anglo-saxonne : les mélodies primaient sur le texte...

Comment s'est faite votre éducation musicale, artistique et littéraire ?

Pendant très longtemps, je n'ai pas lu. J'écoutais de la musique, mais le passage à l'acte est venu tardivement. Le premier déclencheur, c'est quand j'ai arrêté la fac, probablement, avec le recul, pour des complexes de classe. En arrivant en fac de philo, moi, venu de la banlieue parisienne, je me suis retrouvé dans un milieu socio-culturel qui n'était pas du tout le mien, où tout le



monde semblait avoir lu Kant dès l'âge de 7 ans... Alors qu'il peinait à ne comprendre trois phrases du premier chapitre... Je me sentais pas chez moi. J'ai arrêté et commencé à faire de la maintenance, des petits boulots. En arrêtant mes études, ça a été un appel d'air. J'ai eu besoin de me mettre à lire, d'aller voir des films et d'écouter des choses. Comme je m'intéressais à la philosophie, j'ai commencé à lire Nietzsche, Sartre, Camus, qui m'ont influencé. La culture était un manque dont je n'avais pas conscience. ■

IV - AT(H)OME/WAGRAM

Retrouvez les coups de cœur d'Arman Méliès sur startupmagazine.fr



albums

désarmant Arman

Victoire éclatante de la pop française, le nouvel album d'**Arman Méliès** mélange electro et chanson orchestrale. Pas un hasard si ce génie méconnu a été choisi autrefois par Bashung.

Avec ses textes inspirés et son électro éclatante, on avait envie de penser que *IV* était un album très français, à mi-chemin exactement de la chanson française et de la French Touch ; la rencontre, enfin, de ces deux mouvements parallèles, aux origines esthétiques pourtant si différentes – en somme, une sorte d'aboutissement de la musique hexagonale. Mais **Arman Méliès** coupe court aux fantasmes autour de son projet musical. "J'ai l'impression que la French Touch ne m'a pas du tout influencé. Quant à la chanson française, je n'en ai jamais beaucoup écouté. Il y a comme un malentendu : je chante en français, mais j'ai vraiment l'impression de faire de la pop."

Il faudra donc repenser ce quatrième album, et rependre depuis le début. Jan Fievé – futur Arman Méliès – entre en musique au début des années 90. La guitare sous le bras, il collabore à divers projets plutôt rock, plutôt discrets. Preuve peut-être d'une certaine maturité, il entame au début des années 2000 un travail en solo, qui prendra peu à peu le pas sur l'aventure collective. Entre 2003 et 2008, il publie trois albums et une poignée d'ep, son chemin croise ainsi ceux de Dominique A et d'Kain Bashung, ce dernier le sollicitant pour travailler sur *Blau pétrole*. "Bashung



mes modèles, ce sont Neil Young et Leonard Cohen

a été une grande leçon, un vrai délice. C'était un monument, mais humainement c'était une crème. Il était toujours très zaineux d'explorer de nouvelles choses."

De nouvelles choses, Arman Méliès en essaiera peu après, quand la lumière d'un quatrième album se fit sur le besoin d'écrire pour soi. Car au cœur du projet Arman Méliès, il y a l'idée du songwriting. "Au départ, il y avait cette démarche de vouloir créer de la poésie avec trois fois rien. Mes modèles, ce sont Neil Young et Leonard Cohen. Mais très vite, je me suis retrouvé à mille lieues de ce que je voulais faire."

Effectivement, on a dérivé. Mais la poésie est resté à flot. Avec *IV*, les machines ont remplacé les guitares ; dans les années 2010, Arman Méliès se voit résolument contemporain, son écriture froide et synthétique. "Écrire pour d'autres m'a fait prendre du recul sur ma musique.

J'ai voulu une rupture assez nette, pas du tout par rejet des albums précédents mais seulement par envie d'aller voir ailleurs."

Cette volonté de réinvention, d'exploration des espaces électroniques, d'extension du domaine de la fuite en avant, on ne peut que s'en réjouir en écoutant des picsos d'orfèvrerie ambiante comme Fern Insef, des claviers puissamment new-wave comme ceux de Dans la cendrée, des délires kraut et profonds comme *Mes chers amis*. Mais dans *IV*, on trouve aussi *Pompéi* – tube potentiel et poignant bricolé avec Julien Doré –, et surtout *Silvaplana*, une folie de dix minutes mariant avec une étrange magie le Comme un Égo de Bashung et le Siberian Breaks de MGMT.

Peut-être n'y a-t-il ainsi pas grand-chose à comprendre à l'évolution d'Arman Méliès, juste de quoi se perdre dans la pure contemplation. **Maxime de Abreu**

album *IV*: (Noma/Wagram)
concerts le 15 avril à Lille, le 13 mai à Paris (Maroquinier), le 15 à Strasbourg
www.armanmelies.com



Album Arman Méliès et Julien Doré

Amicalement vôtre

L'un est connu. L'autre pas. Le premier vient de la télé. Le second y passe rarement. Julien Doré et Arman Méliès n'ont a priori rien à faire ensemble. Pourtant ils ne se quittent pas. Le gagnant de « Nouvelle Star » doit une partie de son deuxième album, « Bichon », à son guitariste fétiche, qui vient de l'inviter sur son nouveau disque, « IV ». Un quatrième enregistrement, plus ouvert. Arman Méliès pouvait en rebuter certains. « Je peux avoir un côté austère, avoue-t-il. En travaillant sur la musique de Julien, je me suis davantage libéré. » Doré rebondit. « T'es pas austère. Quand on est en tournée à 15 dans le bus, on sait que c'est tout le contraire », dit le chanteur pour qui son camarade a signé « Laisse Avril » et « Glenn Close » et joué les guitaristes sur scène.

Au départ, leur collaboration pouvait ressembler au mariage de la carpe et du lapin. « Comme je n'ai pas

de télé, je n'avais jamais vu *Nouvelle Star* », reconnaît Arman. « Avant qu'un producteur comme le présente en sortant de l'émission, je ne connaissais plus les disques d'Arman », confesse Julien. La musique a fait le reste. « Quand j'ai écouté les premières maquettes de Julien, j'ai craqué sur sa voix. » Doré lui renvoie le compliment. « Le premier truc que j'ai aimé chez Arman, c'est la qualité de ses notes. Il a un côté cinématographique. »

Héritier de Bashung

Avec « IV », Arman Méliès signe une magnifique bande originale, rappelant Giorgio Moroder ou les BO de John Carpenter, des paroles vertigineuses. « Comment s'oublier sans perdre la face, ou cacher les traces des récents combats. Valsez toute la nuit, derrière la crevasse et nommez ce qu'il la peur qui nous glace », écrit-il dans « Mon plus bel incendie ». His-

toire d'amour, passion politique, ou brûlot contre la chanson française, comme le montre le clip où un tueur à gages élimine pour lui les vrais Benjamin Biolay, Christophe, Elodie Frégé, Brigitte et bien sûr Julien Doré ? Arman Méliès aime les doubles lectures, en héritier de Bashung, pour qui il avait écrit sur son ultime album « Bleu pétrole ». Son aîné n'hésitait pas à parler de lui comme l'un de ses successeurs potentiels. Avant de s'enfermer en studio pour le prochain disque de Julien Doré, les deux compères finissent par une piroquette : « On est un peu les nouveaux Soichon-Voulay non ? »

EMMANUEL MAROLLE

Arman Méliès « IV », Discograph, 14,99 €



Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 11 avril. Julien Doré a participé à plusieurs chansons du quatrième disque de son ami Arman Méliès. (Archives de Marjolaine J)

COUP DE CHAPEAU

Arman Méliès

l'histoire d'une mutation

Il est discret, mais sa musique. Son nouvel opus, *IV*, réaffirme l'importance d'Arman Méliès. Toujours présent, mais aussi trop rarement au premier plan, il change de peau sans perdre son inspiration. ✎ MICHAËL CHOISI | ❖ BEN CALLENS

Son nom n'est pas totalement inconnu, surtout pour ceux qui prennent encore le temps de lire les livrets des disques. Il est apparu accolé à celui d'artistes célèbres, tels Bastung ou Théraline, pour n'en citer que deux. De ces nombreuses collaborations, qu'il poursuivra bientôt avec Julien Doré, il tire un enrichissement, celui d'une autre barrière qui tombe, celle pudeur qui le travaille : "Curieusement, un terme d'écriture, c'est assez libérateur. Le fait de savoir que d'autres personnes interpréteront sur scène et dans une certaine mesure, incarneront ces mots à ma place, évite parfois une certaine auto-censure." Mais *IV*, qui succède à *Casino* sorti en 2008, n'est pas que le fruit de ces expériences collaboratives. Bien que discret, Arman Méliès n'a pas chômé, et l'exploration de plusieurs styles au travers de projets personnels (entre le post-rock et l'ambient) a eu une nette influence sur ces onze nouveaux titres : "Très vite, au moment de l'écriture de ce disque, j'ai eu en tête de m'écarter de manière assez significative de l'esthétique propre à mes premiers albums." Casser le moule, casser aussi une routine qui aurait pu apparaître, c'est ce qu'il s'est attelé à faire, avec des claviers aux sons froids et synthétiques. "L'idée d'utiliser pour l'essentiel des synthétiseurs me semblait être une solution adéquate pour oublier certains automatismes et confier aux nouveaux morceaux une patine différente." Une esthétique glacée, venue avant les textes.

Car cette fine plume s'exprime d'abord en musique. "Les textes écrits dans un second temps, se devaient donc à mes yeux d'être rattachés avec cette esthétique synthétique." Les mots n'en perdent pas pour autant leur justesse, leur élégance qui s'allient si bien à ces rythmes parfois à la frontière d'une ambiance dansante. Derrière l'exercice de l'écriture, le musicien a conscience de l'astuce que cela présuppose, c'est un dévoilement : "**L'écriture est toujours un acte impudique. Quel que soit le ton adopté et le sujet abordé, il s'agit plus ou moins de parler de soi. Que cela soit conscient ou non. Dès lors, il faut accepter de se livrer.**" Mais les mots ne sont pas le seul moteur d'Arman Méliès, qui peut donner l'impression d'un auteur secret, dans une démarche uniquement intellectuelle, ce qui serait réducteur : "Le sens, même s'il est primordial, n'est qu'un élément parmi d'autres. En outre, parce que j'aime plus que tout jouer avec la polysémie des mots, les répétitions, les homonymies, la lecture de mes textes est multiple." Lui qui a eu une courte carrière de journaliste dans la musique, a su garder cette oreille critique pour évoluer. En se réinventant, il séduit plus que jamais, et affirme avec beaucoup d'à-propos un style qui lui est propre. La marque d'un grand.

11. JOURNALISTES 11



A black and white photograph of a man with a beard and sunglasses, wearing a black shirt. He has tattoos on his arms and is wearing a ring. The text 'LIVE REPORT' is overlaid in large white letters across the middle of the image.

LIVE REPORT